

DOSSIER

ÉQUIPEMENTS SPORTIFS

À vivre éditions



octobre/novembre 2012

29

L 17397 - 29 - F: 12,50 € - RD



ecologik 29 octobre/novembre 2012

CIRCUITS COURTS
Produits locaux
et réveil des savoir-faire

PRIX
Palmarès national
de la construction bois

PRODUITS
Écolo, le béton ?

EN IMAGES
Éco-lodge au Pér

© bernard tuome





BALADE IODÉE EN BORD DE VILLE

Aménagement du front de mer de
Thessalonique, Grèce

LE FRONT DE MER DE THESSALONIQUE FAIT PEAU NEUVE. PONCTUÉE D'ESPACES DIFFÉRENCIÉS CONÇUS PAR LES ARCHITECTES BERNARD CUOMO ET PRODROMOS NIKIFORIDIS, LA PROMENADE EN FAÇADE MARITIME S'ÉTIRE SUR PRÈS DE 4 KILOMÈTRES. BORDANT L'EST DE LA VILLE QUI S'ÉTEND ENTRE LE PARC DES EXPOSITIONS ET LA MUNICIPALITÉ DE KALAMARIA, LE NOUVEL AMÉNAGEMENT CONSTITUE UN ESPACE PUBLIC VITAL POUR LES HABITANTS DE LA CAPITALE DE LA GRÈCE DU NORD.



Lovée au fond du golfe Thermaïque, Thessalonique profite d'une situation géographique exceptionnelle. Sa position à la charnière de l'Europe orientale et son ouverture sur le monde méditerranéen et les Balkans favorisent une dynamique commerciale et culturelle disputée depuis plus de deux mille ans. Elle s'enrichit ainsi jusqu'au ^{xx}e siècle de monuments, d'églises byzantines et de mosquées qui coexistent ou se superposent dans la limite des fortifications délimitant son centre historique : le caractère cosmopolite et la diversité architecturale sont intrinsèques à cette ville multiethnique. Elle porte encore les marques de périodes diverses qui s'entremêlent parfois avec intelligence, souvent dans l'ignorance de l'autre. De l'époque hellénistique à nos jours, les mutations urbaines ne cessent en effet de recouvrir, découvrir, détruire ou transformer les traces du passé. Après le grand incendie de 1917, qui détruit 32 % de la ville, l'urbaniste Ernest Hébrard dessine un plan de reconstruction selon une trame

classique axes-diagonales qui préserve relativement les quartiers pittoresques du centre. Mais les constructions d'après-guerre substituent au charme oriental et méditerranéen des bâtiments la monotonie des hauts immeubles sans âme, typiques de la Grèce actuelle. La ville déborde de son cadre ancien pour s'étendre dans un chaos urbanistique toléré. Dans ce paysage urbain en perpétuelle métamorphose, dont la compréhension n'est accessible qu'aux érudits, la mer demeure le repère immuable autour duquel s'enchaînent les évolutions. C'est vers elle qu'un million de citoyens se tournent pour échapper aux nuisances urbaines et retrouver l'élément naturel le plus symbolique de leur identité.

REVITALISER L'ESPACE PUBLIC

En bordure du centre historique, le quai de Thessalonique reste le seul espace offrant une ouverture salvatrice sur la nature. Créé dans

Dans le Jardin du son, à l'abri d'une pergola, un tapis de coquillages récupérés au bord du lac Koronia devait à l'origine recouvrir le sol afin de créer un jeu acoustique – et une réflexion écologique. Le maître d'ouvrage a préféré installer des blocs de marbre sur un parterre de cailloux, créant un parcours d'équilibre minéral et peut-être une réflexion plus archéologique...



Sur le parcours du Jardin du son, des objets musicaux (gong, monolithe percé pour produire une résonance acoustique, etc) accompagnent le bruit des arbres bordant le nord du jardin, délimité au sud par un canal d'eau. La qualité et la sobriété des matériaux soulignent un travail minutieux sur les détails. Les luminaires diffusent une lumière douce, qui ne gêne pas la contemplation du mont Olympe dont la silhouette se détache sur un ciel en perpétuel changement. Le bangkirai, bois exotique naturellement imputrescible de classe 4, est utilisé pour toutes les réalisations en bois.

les années 1960 par le remblaiement de la rive sur 1 200 mètres entre le port à l'ouest et la Tour blanche à l'est, il est prolongé dans les années 1970 par la *Néa paralia* (Nouveau Quai), jusqu'à l'emplacement du Palais de la musique, inauguré en 2000. Perpendiculaire aux axes principaux qui descendent du centre jusqu'aux voies parallèles au rivage, il est facile d'accès. Les habitants s'approprient immédiatement ce long ruban de près de 4 kilomètres qui adoucit le paysage urbain. L'axe de circulation à sens unique, coïncé entre la ville et la « vieille » promenade, accule celle-ci à la mer. Le Nouveau Quai jouit lui d'une profondeur plus importante, atténuant sensiblement les nuisances du trafic automobile. Bien qu'équipé d'aires de jeux, de courts de tennis et d'espaces verts, il reste cependant peu fréquenté au vu de son formidable potentiel : 27 hectares en bordure directe du tissu urbain, étendus sur 3,5 kilomètres tournés vers la mer avec une largeur moyenne de 77 mètres ! C'est

donc une préoccupation d'usage et d'esthétique qui est à l'origine du concours européen remporté par l'agence nikiforidis_cuomo en 2001*.

RELIER LA VILLE À LA MER

« L'idée fondatrice de la proposition se base sur la préservation du caractère unitaire et familial du lieu et sur la permanence de sa linéarité », expliquent les architectes. Ils conçoivent ainsi l'aménagement de la rive et de douze jardins thématiques tout en privilégiant la continuité des liens avec la ville. Car le propos n'est pas de séparer le bord de mer de l'épaisseur du bâti par un grand parc, mais d'unir les deux dans une approche fluide et graduelle, en intégrant sans violence le paysage urbain. Les axes majeurs perpendiculaires au quai définissent ainsi dans leur prolongement les limites latérales des nouveaux jardins, créant autant d'échappées visuelles vers l'horizon. Ces « chambres vertes »



Le Jardin de la mémoire se prolonge jusqu'à la villa Ahmet Kapandji, aujourd'hui centre culturel de la Banque nationale de Grèce. L'interruption dans l'alignement des arbres de la promenade respecte l'ancien rapport qu'entretenait à cet endroit la ville avec la mer.



Entre les bassins du jardin de l'eau, situés 80 centimètres plus bas que le niveau du quai, des plateformes en bangkirai permettent d'observer le cycle d'espèces hydrophiles, tandis qu'en bordure une pergola en bois offre son ombre et des espaces d'exposition.



En plus des quatre aires de jeu aménagées pour eux, les enfants – tout comme les grands – investissent ces « événements de l'eau » pour se mettre en scène, jouer de la musique ou s'asseoir face à la mer.

« L'IDÉE FONDATRICE DE LA PROPOSITION SE BASE SUR LA PRÉSERVATION DU CARACTÈRE UNITAIRE ET FAMILIER DU LIEU ET SUR LA PERMANENCE DE SA LINÉARITÉ ».

BERNARD CUOMO ET PRODRAMOS NIKIFORIDIS



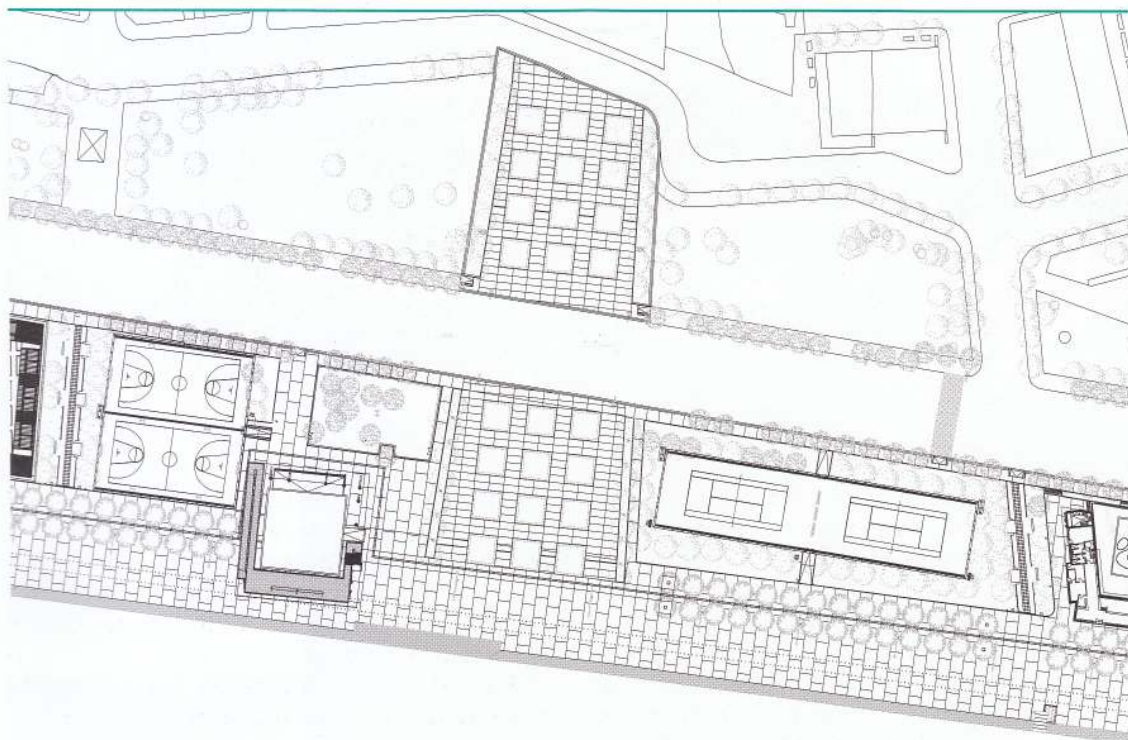
Plus de trois mille arbres (mûriers, oliviers, platanes, pins parasol) poussent autour des « chambres vertes ». Les trois plateformes en bois du Jardin de la musique profitent de leur ombre pour accueillir danseurs et concerts improvisés ou organisés, auxquels assistent les promeneurs qui peuvent s'asseoir autour sur les gradins.

assurent le passage entre la ville étouffante et l'infini. Lieux d'observation, de détente ou d'apprentissage, outils culturels ou aires de jeux, elles se succèdent sur un parcours parallèle au deuxième élément fort de l'intervention : la promenade linéaire en lisière du quai, vide de tout obstacle. Les promeneurs qui déambulent sur le cheminement ininterrompu d'une plateforme en bois marquant la frontière avec la mer côtoient en toute sécurité les cyclistes roulant sur une piste balisée au sol. Entre le grand paysage et l'ambiance intimiste des jardins, un espace intermédiaire offre son ombrage. Cette allée piétonne bordée de pins rappelle l'ancienne façade maritime du XIX^e siècle et ses riches hôtels particuliers, dont peu ont survécu à l'explosion immobilière.

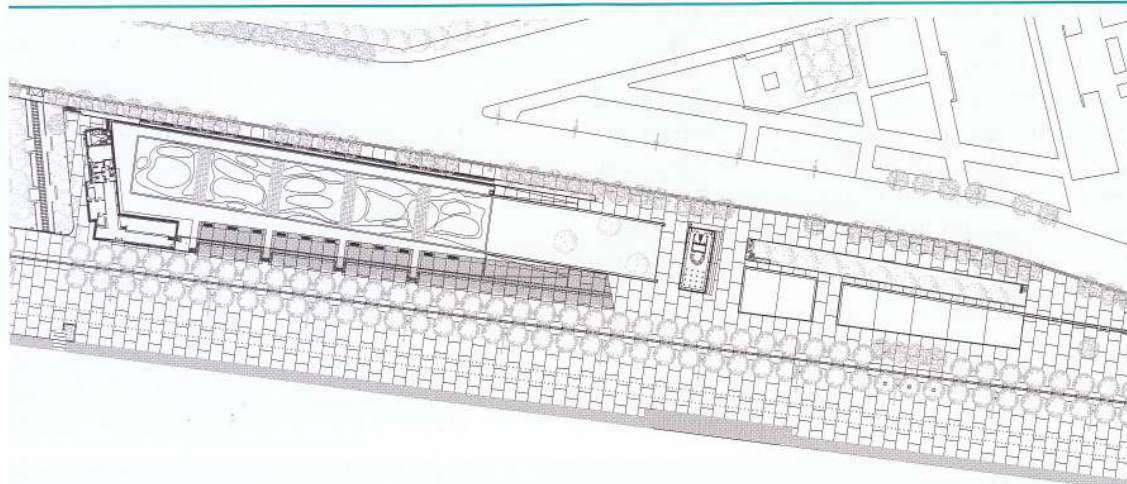
DES JARDINS PLEINS D'URBANITÉ

Si la thématique générale se nourrit de la nature et de ses couleurs, la conception des espaces verts

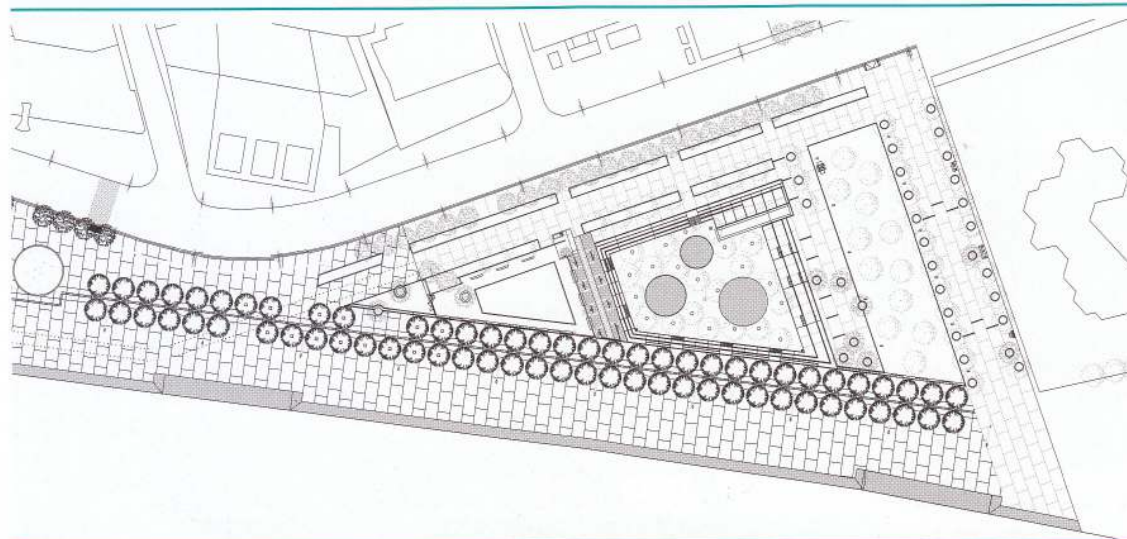
« se base sur un événement, une perspective, un bâtiment ou un objet déjà existant », révèlent les architectes. Pour le Jardin du soleil couchant, c'est la forte présence architectonique d'un hôtel qui inspire le pan incliné, d'où la vue sur le port et l'astre au couchant sont imprenables, et qui minimise l'impact du bâtiment sur le front maritime. Sous le Jardin de l'eau, la présence d'un réseau aquifère détermine la composition japonisante de l'espace le plus apprécié des promeneurs, et permet l'arrosage écologique de toutes les plantations. Une station d'épuration des eaux usées, habillée d'aluminium et parée d'escaliers et d'une terrasse en bois, fait office de belvédère. Au Jardin des sculptures, l'art se substitue aux voitures : à la place d'un parking, de grandes œuvres d'art s'exposent librement au public. Le Jardin de la musique, dont l'organisation spatiale en triangle s'adapte au tracé défini par le tissu urbain et le parvis du Palais de la musique, anticipe une prolongation possible de l'aménagement du Nouveau Quai. Et c'est



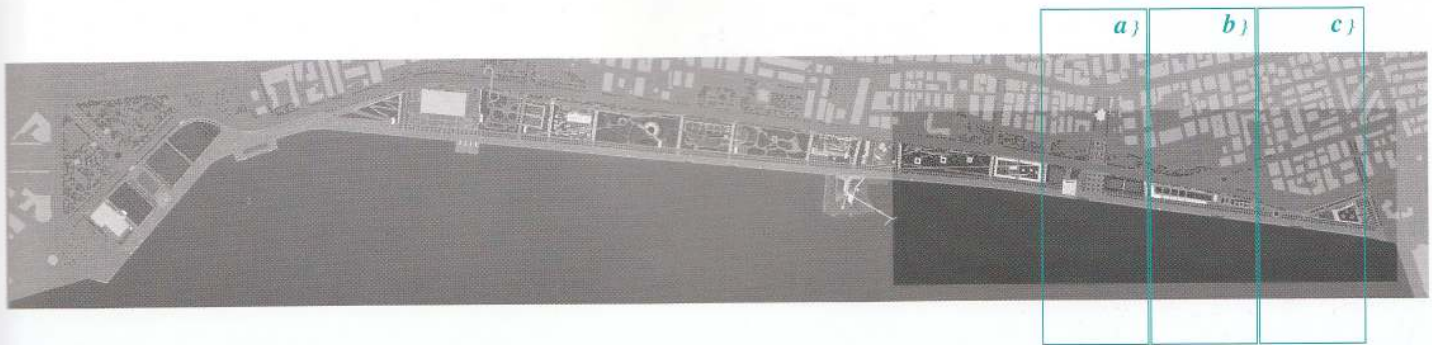
a) Le Jardin de la mémoire
s'étend au-delà du boulevard Mégalou-Alexandrou, s'enfonçant dans une entaille du front de mer jusqu'aux limites de l'ancienne rive, dont on devine le tracé en suivant le contour du tissu urbain. Au sud, la station d'épuration « belvédère », au centre les parterres d'herbes aromatiques.



b) Le Jardin de l'eau
(où le boulevard se divise en deux branches) est bordé au nord d'un mur d'eau dont le bruit masque celui de la circulation, et au sud d'une longue pergola longeant les bassins qui le rendent frais et reposant. Avec une piste de skateboard sur le côté et au milieu un kiosque-buvette (malheureusement fermé), c'est l'espace le plus fréquenté.



c) Le Jardin de la musique
de forme triangulaire s'inscrit dans la géométrie urbaine de l'endroit, sans se couper d'une possible intégration au parvis du Palais de la musique (à droite) et d'un prolongement du Quai au-delà (en bas, le long du Megaro mousikis).



Sur le chantier ouvert en 2006, après cinq années d'études, se poursuit actuellement la dernière partie des travaux après la livraison d'une première tranche en 2008 (en gris foncé). De la Tour blanche (rond blanc en bas à gauche) au Jardin de la musique (en bas à droite), un axe à sens unique, le boulevard Mégalou-Alexandrou, longe le Nouveau Quai. Les architectes l'auraient bien amputé d'un couloir au niveau de sa portion à trois voies, où un projet de tramway serait d'ailleurs à l'étude.

en observant, depuis un bateau, une profonde percée sur le front de mer vers un ancien édifice symbolique du passé de la ville, que les concepteurs imaginent le Jardin de la mémoire. Mettant en évidence, par deux alignements d'arbres, la longue perspective sur le bâtiment comme une fracture relative à ce passé, ils ajoutent à cette mise en scène la dimension olfactive de la mémoire, avec des parterres de plantes aromatiques. Le fait urbain intègre ainsi en finesse chacun de ces espaces célébrant la nature et les sens.

La forte fréquentation du Nouveau Quai témoigne de la nécessité d'offrir des lieux publics de qualité qui incluent piétons et cyclistes dans les infrastructures urbaines. Une réalisation d'une telle importance exige cependant gestion et entretien rigoureux. Conscients des difficultés de la Municipalité – dont le budget a été

réduit de 65 % entre 2011 et 2012 ! – les architectes ont créé l'association des « amis de la *Néa paralia* » pour soutenir et initier des actions citoyennes et de nouvelles pratiques qui permettront la valorisation du parc par les usagers eux-mêmes : remplacer les arbres morts, exiger le maintien de l'éclairage et des buvettes, mais aussi créer des événements culturels, sportifs ou de convivialité pour vitaliser ce grand espace de liberté dans la ville. •

marie-anick rantos

* Le projet a reçu plusieurs récompenses, dont le Prix de la meilleure réalisation publique pour la période 2004-2008 par l'Institut hellénique d'architecture en 2009 et une nomination au Prix Mies van der Rohe en 2011.

La continuité s'affirme plus encore lorsque le brouillard envahit le golfe et adoucit le rapport entre la ville et la mer. Pour parfaire l'aspect unitaire de la promenade, le sol est traité en béton désactivé laissant apparaître un fin granulat aux couleurs naturelles.



© georgis gerolympos